

l'ai vu presque journellement. Cette sympathie s'est changée en une véritable admiration pour sa capacité de travail et la rapidité de sa décision. J'ai dit qu'il était grand. Il était, à la fois, simple et grand. J'ai vécu en confiance avec lui, je m'en suis félicité. Ajouterai-je que son amabilité et sa courtoisie étaient proverbiales ? Il ramenait les choses les plus complexes à des notions limpides; il simplifiait tout; il rendait faciles les solutions des points les plus épineux.

Le Collège des assesseurs aurait voulu que l'Université lui rendit les honneurs académiques. Un écrit de dernières volontés qu'il avait déposé au secrétariat de l'Université en 1932, portait qu'il ne voulait pas d'honneurs, il n'admettait que le discours traditionnel du recteur; il souhaitait seulement qu'il y eût des fleurs, autant que l'on voudrait. Il a été exaucé; il est parti entouré de ces fleurs que sa finesse, son amour élégant du simple et du beau, souhaitaient.

Je veux, à cette occasion, au nom de l'Université, remercier nos Collègues de l'Université de Louvain, et particulièrement son Recteur Magnifique M^{gr} van Waeyenbergh, des soins émus dont ils ont entouré les derniers jours de notre ami...

*
**

A l'âge de soixante-dix ans, M. Jean Capart est décédé des suites d'une opération chirurgicale. Sa mort a plongé dans la consternation les milieux scientifiques et les nombreux amis de cet homme éminent.

Il avait commencé l'exploration de la vallée du Nil en 1898, puis avait complété ses études à Bonn, à Londres, à Paris et à Leide. Ses missions en Egypte ne se comptaient plus. Dès 1900, il recevait le titre de membre d'honneur de l'Institut d'Egypte. Un peu plus tard, il entra dans le corps professoral de l'Université de Liège et, en même temps, il faisait d'admirables leçons pratiques d'archéologie aux Musées royaux du Cinquantenaire. Ceux-ci lui sont redevables de la richesse de leurs collections anciennes. Au lendemain de la première guerre mondiale, il intéressa le Roi Albert et la Reine Elisabeth

à ses travaux. Avec leur généreux appui, il créa la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth.

C'était un grand savant et c'était, lui aussi, un grand Belge.

*
**

Quinze jours après avoir perdu Jules Duesberg, l'Université de Liège perdait René Nihard.

Docteur en philologie classique, puis en philosophie, lauréat du Concours des bourses de voyage, il termine ses études à l'étranger, de 1912 à 1914.

Il se spécialise en psychologie et spécialement en psychologie expérimentale. Il travaille au laboratoire de psychologie de l'Université de Louvain, puis se rend aux Etats-Unis où il étudie sous la direction des grands pédagogues de ce pays.

Il est nommé chargé de cours à l'Institut de Pédagogie annexé à l'Université de Liège le 15 février 1929, puis chargé de cours à la Faculté même en 1930. Il est promu au rang de professeur ordinaire en 1938. Il enseigne également à la Faculté des Sciences et à l'Ecole de Commerce, puis à l'Ecole de criminologie. Il exerce les fonctions de doyen de la Faculté de philosophie en 1943.

Son activité est marquante. Il publie une série de travaux de psychologie et de pédagogie, notamment un ouvrage remarquable sur la méthode des tests. Il participe à de nombreux congrès et obtient maintes distinctions honorifiques et scientifiques.

Il s'intéressait depuis de longues années à l'orientation professionnelle. Il est un des créateurs de la nouvelle Section rattachée en 1947 à l'Institut supérieur de sciences pédagogiques.

Nihard était l'incarnation de cet Institut. Adoré des élèves, auxquels il témoignait un dévouement sans limites, il était profondément estimé de tous ses Collègues pour sa parfaite droiture, sa haute intégrité, son idéale complaisance, jointe à une valeur scientifique que l'on se plaisait à reconnaître.

Il se dépensait sans compter pour ses œuvres charitables.